



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales , C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

Des extraterrestres au Vatican ?

«L'extraterrestre est mon frère»

Ainsi titre l'Osservatore Romano du 14.5.08, article de Francesco Maria Valiante

Interview du père Funes, jésuite argentin, directeur de l'Observatoire du Vatican la *Specola*

L'année 2009 sera l'année internationale de l'astronomie... proclamée par l'ONU, à l'initiative de l'Union internationale astronomique et de l'Unesco, la *Specola* prépare une exposition dans les Musées du Vatican

Valiante – L'intérêt de l'Église pour l'astronomie...

Funes – ...L'univers est né à un moment déterminé et depuis il s'étend continuellement»

V. Quelle est son origine ?

F. A mon avis, celle du big-bang est la meilleures explication que nous ayons de l'origine de l'univers, du point de vue scientifique.... [Et nous qui croyons qu'il avait été créé par Dieu !]

La Bible fondamentalement n'est pas un livre de science. Comme le souligne le document *Dei Verbum*... C'est une lettre... écrite par Dieu à son peuple, dans un langage qui remonte à plusieurs milliers d'années. À l'époque naturellement, le concept de big-bang était totalement étranger. On ne peut donc pas demander à la Bible une réponse scientifique. [Le Bon Dieu n'avait sans doute pas pensé à cela... mais maintenant Il a beaucoup appris des hommes !]

V. Mais dans la Genèse on parle de la terre, des animaux, de l'homme et de la femme. Ceci exclut-il la possibilité de l'existence d'autres mondes ou d'autres êtres vivants ?

F. «A mon avis cette possibilité existe... pour parler comme St François, si on considère les créatures terrestres comme «frères» ou «sœurs» pourquoi nous ne pourrions pas parler aussi d'un «frère extraterrestre ?»... Dans un si grand univers on ne peut exclure cette possibilité...

V. Et pour ce qui concerne la rédemption ?

F. Prenons l'image évangélique de la brebis égarée... Le berger laisse ses nonante-neuf brebis dans la bergerie pour aller chercher celle qui s'est égarée... Nous pensons que, dans cet univers, il puisse y avoir cent brebis, correspondant à diverses formes de créatures. **Nous qui appartenons au genre humain pourrions bien être cette brebis égarée**, les pécheurs qui ont besoin du pasteur... Il n'est pas dit que s'il existe d'autres êtres ils aient besoin de rédemption (sic), ils pourraient être restés dans l'amitié pleine avec leur Créateur [**N'est-ce pas le cas de tous les animaux ?**]

...En tant qu'astronome je puis dire que par l'observation des étoiles et des galaxies émerge un processus clair d'évolution... tout ce que nous pouvons apprendre de l'évolution... La foi et la science ne sont pas inconciliables. Jean-Paul II l'a dit et Benoît XVI l'a répété... Il n'y a pas de contradiction entre ce que nous savons par la foi et ce que nous apprenons par la science. Il peut y avoir des

tensions... l'Église ne doit pas craindre la science et ses découvertes.

V. Comme c'est arrivé avec Galilée ?

F. Ce fait a laissé des blessures. Il y a eu des malentendus. L'Église a reconnu... ses erreurs... Un des problèmes... c'est l'ignorance. D'une part, les scientifiques

devraient... apprendre les vérités de notre foi. De l'autre, les théologiens et les hommes d'Église devraient se mettre au courant des progrès de la science...

Jean XXIII disait que notre mission était d'expliquer... l'astronomie à l'Église... Benoit XVI nous a recommandé, à nous jésuites, à l'occasion de notre dernière assemblée générale, d'être des hommes sur les frontières. Je pense que la *Specola* a cette mission.

Un important vaticaniste parle

Prêtons attention à l'analyse que le grand vaticaniste Giancarlo ZIZOLA va faire de la laïcité dans l'Église.

Il décerne un "diplôme" de bonne conduite au pape Benoît XVI

«La persistance des mauvaises mœurs cléricales a été telle qu'elle obligea Benoît XVI à les rappeler à l'ordre une fois de plus»

Analyse de l'"Accord" entre l'Église et la Révolution (www.Adista.it, 22.3.2008)

«L'Église a dû parcourir un long chemin avant de rejeter l'axiome d'une compétence directe de la suprême autorité ecclésiastique dans les choses temporelles et politiques. Aussi lorsque cette doctrine n'était plus soutenue officiellement, le clergé et la hiérarchie ne se rendirent pas suffisamment compte que la compétence dans le domaine politique devait être confiée aux chrétiens laïcs.

Le phénomène s'est vérifié aussi 40 ans après le Concile Vatican II, et malgré que les Papes Paul VI et Jean Paul II aient déclaré formellement la fin de l'intrusion politique de la hiérarchie, LA PERSISTANCE DES MAUVAISES MŒURS CLÉRICALES A ÉTÉ TELLE QU'ELLE OBLIGEA BENOIT XVI À LES RAPPELER À L'ORDRE UNE FOIS DE PLUS, préoccupé de sauvegarder la primauté spirituelle de la mission de l'Église. Lui a fait écho le Card. Bagnasco lorsqu'il a invité la Conférence Episcopale Italienne, avec les paroles mêmes de Wojtila au Congrès de Palerme en 1995, à ne pas s'engager dans des choix politiques et de partis, justement pour rendre plus désintéressé et efficace son rôle public dans la défense de la personne humaine...

On observe toutefois que, même dans le laïcat catholique engagé en politique, se développe une singulière recherche de couvertures cléricales, presque une démission de sa propre autonomie...

Il est paradoxal que les disciples de la laïcité de Machiavel ignorent ses invectives aux princes «qui essaient de s'appuyer de manière instrumentale sur Dieu et non sur leur propre vertu, à ces religieux qui prétendent faire de la politique uniquement en faisant de la religion, et vice-versa» [*Istorie* 1, 9].

A l'origine de ces DÉVIATIONS, l'analyse y trouve, au delà des passions et des options, une perception confuse du rôle de la conscience personnelle comme dernière instance de décision... Dans ce sillon s'est placé, parmi les grandes figures chrétiennes, le Card. John Henri Newman...

L'expérience des Démocraties Chrétiennes en Europe, à partir de ces anciennes racines, a nourri sa propre lutte pour l'autonomie politique. Il suffira peut-être de mentionner rapidement l'histoire italienne dans laquelle, à partir de don Sturzo et De Gasperi, de Fanfani à Moro, une constante a été maintenue, même aux heures de tension provoquées par des intrusions ecclésiastiques : «Aucun chrétien, disait Moro au Congrès de Naples de la Démocratie Chrétienne en 1961, ne pourrait considérer les choix politiques concrets totalement étrangers aux valeurs suprêmes de la vie morale et religieuse. Mais les choix d'ordre politique... se présentent sur un terrain commun avec d'autres idéologies, lequel ne peut être celui propre aux idéaux chrétiens avec un critère de vérité précis et rigoureux.»

C'est une tradition morale tellement solide que l'Église a voulu la transférer dans la loi canonique. Le nouveau Code de Droit Canonique, publié en 1983, reconnaît dans le canon 227 que «les fidèles laïcs ont droit à ce qu'on leur reconnaîsse dans la réalité de la cité terrestre la liberté qui revient à chaque citoyen.»

...Giuseppe della Torre a commenté... «Il y a un devoir précis de l'autorité ecclésiastique de s'abstenir de toute forme d'intervention dans l'ordre temporel, qui se placerait comme une violation des libertés laïques et un abus des fonctions cléricales, donnant lieu à de nouvelles formes de cléricalisme.»

Marie sauvée par Marie

Article extrait de *Présent*, samedi 2 avril 2008

Les journalistes en étaient tout chamboulés. Certains ont relaté l'audience à laquelle ils venaient d'assister avec des étoiles dans les yeux et des frissons d'émotion dans la voix : "On a assisté à une confrontation de la pureté face au mal absolu, une lutte entre le bien et le mal", raconte l'envoyé spécial de RTL. Et le bien l'a emporté. Enfin, cette fois, Michel Fourniret, le tueur et violeur en série présumé aux huit meurtres avoués – sa compagne l'accuse de onze – ne s'est pas relevé, ne s'en est pas remis. La petite Marie-Ascension, 13 ans, a mis fin aux agissements du duo diabolique.

Lundi devant la cour d'assises, la dernière victime de Fourniret, celle qui l'a fait arrêter, a fait face au "monstre des Ardennes". Grande et belle, comme irradiant la sagesse et la sérénité, la jeune Belge d'origine burundaise l'a affronté les yeux dans les yeux. Son récit poignant, dans lequel la perversité et la violence de l'accusé sont apparues crûment, a saisi toute l'assistance.

"Le 26 juin 2003, raconte-t-elle, j'ai été enlevée par Michel Fourniret. Il m'a demandé son chemin, je lui ai indiqué. Il voulait que je l'accompagne, j'ai refusé. Il me disait : "Tu ne dois pas avoir peur, je suis père de famille, professeur, j'ai 61 ans. Ce n'est pas correct de ne pas me faire confiance."

Fourniret la fait monter dans sa camionnette et démarre à tombeau ouvert : "Je t'emmène à Dinant car tu ne m'as pas fait confiance." Marie-Ascension se met à trembler de peur. Elle prie la Vierge Marie de toutes ses forces : "J'ai confié ma route à Marie."

Son ravisseur la ligote et lui inflige des attouchements assortis de commentaires odieux. Le pervers a enclenché un processus jusque-là irréversible.

"Je criais tout le temps, raconte Marie-Ascension, alors il a mis sa main droite autour de ma gorge en serrant très fort. Il m'a dit : "Tu dois me donner du plaisir. Ne me dis pas que tu n'as jamais fait l'amour à ton âge"."

Marie-Ascension lui demande s'il "fait partie de la bande à Dutroux". "Je suis pire que Dutroux", lui rétorque alors son agresseur .

La petite Marie, elle, a l'âme pure : "Je pensais à mes parents qui m'avaient évité de mourir au Burundi (sa famille est réfugiée politique en Belgique, NDLR) et là je les décevais..."

Attachée, à l'arrière, Marie-Ascension pleure en priant à haute voix, de plus en plus fort. "Tais-toi ou je te tue !", lui hurle Fourniret. Elle aperçoit à côté du conducteur une carte routière des Pays-Bas, de Belgique et de France : "Je me suis dit c'est fini, j'ai vu toute ma vie défiler."

La petite fille sent alors les liens de ses jambes se distendre. Elle se dégage puis avec ses dents parvient à libérer

ses mains. Elle aperçoit un bouton : "Appuyer pour ouvrir." Elle l'actionne. La porte coulissante latérale s'ouvre avec fracas. Marie-Ascension saute et s'enfuit en courant. Elle arrête une automobiliste qui la conduit au commissariat de police. Sur le chemin, elles croisent le véhicule de Fourniret qui a fait demi-tour pour rattraper sa proie. Elles notent alors le numéro d'immatriculation qui permettra à la police belge d'arrêter Fourniret et Monique Olivier le soir même. Les policiers ne savent pas encore à qui ils ont affaire. Plus tard, Fourniret, qui n'en est pas à un mensonge et une forfanterie près, dira que ce rapt raté était un "sabordage voulu" de sa part.

A l'audience, Fourniret ne répondra rien à la victime qui a entraîné sa perte et qui a sans doute sauvé d'autres vies. Il avait révélé dans une lettre à son fils ses intentions à l'égard de Marie-Ascension : "Marie ? il est évident que je lui aurais arraché les yeux et les membres, vivante, avec une infinie jouissance." Il répète qu'il veut un huis clos et replonge dans une sorte de léthargie les yeux à moitié fermés.

L'avocat général Francis Nachbar s'incline devant le témoin : "Vous avez été beaucoup plus forte, beaucoup plus intelligente, beaucoup plus habile que Fourniret. Vous avez sauvé votre vie et celle de beaucoup d'autres jeunes filles. Pour cela, je voulais vous féliciter et vous remercier."

Le président Gilles Latapie veut savoir comment Marie-Ascension s'est remise de cet épisode traumatisant et si elle a été suivie par des psychologues. "C'est là que se trouve la grâce, lui répond la jeune fille, je n'en ai pas eu besoin."

Caroline Parmentier

Courrier des lecteurs de *Présent*, 15.4.2008. De l'abbé J.-Pierre Herman

"Chère madame, c'est avec beaucoup d'émotion que j'ai lu votre article Marie sauvée par Marie à propos de la dernière victime du monstrueux Michel Fourniret. C'est l'un des rares articles qui mentionnent explicitement que c'est grâce à sa dévotion mariale que la jeune Marie-Ascension a pu se libérer. La presse belge, et surtout la radio et la télévision ont fait le black out sur ce fait, ne mentionnant que les "cris" de la jeune fille.

La presse française, par contre, a parlé de "cris" et de "prière" d'une jeune fille très croyante. J'aimerais apporter une petite précision à votre article : c'est à l'approche de Beauraing, lieu où la Très Sainte Vierge est apparue en 1932-1933, que Marie-Ascension a pu défaire ses liens. Et c'est à Beauraing que l'a conduite l'automobiliste qui l'a prise en charge et qui a relevé le numéro de plaque de la camionnette blanche. Cet épisode ne peut manquer de remuer les consciences. Et pour nous, chrétiens, nous y reconnaissions bien sûr le doigt de la Vierge de Beauraing."

La mort aux trousses

L'euthanasie : acte d'amour ou égoïsme extrême ?

«Le Reichenleiter Buhler et le Dr Brandt sont chargés, sous leur responsabilité, d'élargir les compétences des médecins qu'il conviendra de désigner nommément, afin qu'il puisse être accordé une mort charitable aux malades, jugés incurables à vue humaine, après un examen très critique de leur état de santé.» (Adolf Hitler, 1er septembre 1939)

Lectures Françaises N° 612, p. 4, Avril 2008

Conclusion de l'article de Luc Perel

Une bonne partie de ces “bonnes âmes” qui militent pour «une mort digne», la larme à l'œil tel le crocodile, se donnent bonne conscience EN SE DISANT ANTI-NAZIS. On n'est dupes que de soi-même.

S.E. Mgr Richard Williamson

Nous donnons ici des extraits de l'homélie prononcée à Écône le 29 juin 2007,
à l'occasion des Ordinations sacerdotales

«Il y a deux semaines j'étais en Allemagne; je parlais avec un confrère théologien qui venait de lire le dernier livre du Pape Benoît XVI et il me disait un peu ce qu'il y avait là-dedans. J'ai dit (sans avoir lu le livre): “Çà, c'est quelqu'un qui pense que deux et deux font quatre et en même temps cinq”. Et ce théologien de me répondre un peu tristement, car il ne voulait pas le reconnaître, “C'est bien cela”.»

Monsieur le Supérieur général,

Mesdemoiselles, mes chers confrères, mes chères sœurs, très chers fidèles.

Je pense deviner que certains s'attachent la ceinture : prions pour qu'ils ne finissent pas par avoir voulu un siège éjectable ! Mais ne craignez pas !

Nous tremblons tous parce que la situation dans l'Eglise et dans le monde est chaque jour plus effarante.

I - Notre Dame à Akita

Je vais citer quelques paroles de Notre-Dame au Japon en 1973 : il y a donc 34 ans; des paroles dont l'évêque du lieu, qui a bien examiné le cas, nous permet de penser, de croire que c'était bien la très Sainte Vierge qui parlait...

Or, et c'est intéressant, il n'y a rien dans tout ce que nous connaissons jusqu'ici de l'événement de Fatima, qui soit comparable avec le contenu de ce troisième message d'Akita, ce qui nous permet de penser que ce message-ci correspond peut-être en grande partie au troisième secret de Fatima toujours non révélé. Ne nous laissons pas leurer; ce que l'on a révélé en 2000 n'est sûrement pas le secret qu'on attendait en 1960, comme vient de l'écrire dans un livre très intéressant un journaliste italien, Antonio Soccia.

Donc voici peut-être l'essentiel de ce troisième secret de Fatima, qu'on aurait dû connaître en 1960, et qui aurait pu nous éviter peut-être en bonne partie ou dans une certaine mesure, Vatican II, s'il avait été révélé au moment voulu par Notre Dame.

En tout cas, voici ce que disait Notre-Dame en 1973, et cela correspond, c'est bien proportionné, à la gravité de la situation actuelle. Elle parle sans se montrer, à une religieuse d'une petite congrégation dans le nord du Japon...

«Comme je te l'ai dit... si les hommes ne se repentent et ne s'améliorent pas, le Père infligera un châtiment terrible à l'humanité entière.» Je n'ai pas les accents de Notre-Dame, qui sans doute ont été bien plus doux, mais le contenu est terrible. **«Ce sera alors un châtiment plus grave que le déluge, tel qu'il n'y en a jamais eu auparavant, un Feu tombera du Ciel et anéantira une grande partie de l'humanité, les bons comme les méchants, n'épargnant ni les prêtres ni les fidèles. Les survivants se trouveront dans une telle désolation qu'ils envieront les morts. Les seules armes qui nous resteront alors – qui nous resteront alors : Elle priera à ce moment-là avec nous – seront le Rosaire et le Signe laissé par le Fils.** (On ne sait pas encore de quel signe il s'agit). **Récitez chaque jour les prières du Rosaire; avec le Rosaire priez pour le Pape, les évêques, et les prêtres.»**

«L'action du Diable s'infiltrera même dans l'Eglise, de sorte qu'on verra des cardinaux s'opposer à des cardinaux, des évêques contre d'autres évêques. Les prêtres qui me vénèrent seront méprisés et combattus par leurs confrères. Les églises, les autels seront saccagés...»

Mes chers amis, quoi de plus probable ? On ne l'aura pas volé !

«L'Eglise sera pleine de ceux qui acceptent les compromis, et le Démon poussera beaucoup de prêtres et d'âmes consacrées à quitter le service du Seigneur. Le Démon s'acharne surtout contre les âmes consacrées à Dieu, la perspective de la perte de nombreuses âmes est la cause de ma tristesse. Si les péchés croissent en nombre et en gravité, il n'y aura plus de pardon pour ceux-ci.»

«Avec courage, parle à ton supérieur. Il saura encourager chacune d'entre vous à prier et à accomplir des œuvres de réparation.» Fin du troisième message d'Akita. Évidemment le Bon Dieu ne cesse pas d'être miséricordieux; évidemment les prêtres qui entendent les confessions seront toujours capables de pardonner les péchés, à la place de Notre-Seigneur. Alors si Notre-Dame parle comme cela du pardon des péchés, c'est sans doute parce que dans bon nombre de grandes villes aujourd'hui, la confession est de moins en moins accessible.

II – L'encyclique Pascendi

Cette année-ci est aussi le centième anniversaire de cette autre grande lumière donnée par Dieu au vingtième et vingt-et-unième siècle. Il y a eu ces deux grandes lumières : Fatima, et l'Encyclique *Pascendi* qui a été promulguée par Saint Pie X en 1907.

Et si nous voulons comprendre pourquoi la crise est tellement terrible aujourd'hui, on ne peut mieux faire que d'étudier *Pascendi* qui est comme la «*Charte de la Fraternité Saint Pie X*», en ce sens que Monseigneur a pris ce Pape comme Patron de la Fraternité; sans doute pour toute la grandeur de son pontificat, mais en particulier pour sa défense de la Foi.

Il a été grand dans le renouveau de la musique de l'Eglise, dans l'Eucharistie pour les enfants, dans la révision du Droit Canon, mais s'il n'y avait pas la Foi... Donc c'est sûrement en premier lieu pour la Foi et pour *Pascendi*, l'œuvre insigne de Pie X en défense de la Foi, que Mgr Lefebvre l'a choisi pour patron de la Fraternité.

Quelques mots sur l'encyclique elle-même, que tous devraient connaître : elle n'est pas facile, mais il faut la connaître pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui. Je vais essayer d'expliquer pourquoi. Puis je ferai quelques commentaires et applications.

Donc l'Encyclique elle-même se divise en trois grandes parties, outre l'introduction et la conclusion : la doctrine des modernistes, les causes du Modernisme, et les remèdes au Modernisme. Or les causes environnent

les faits, donc se ramènent en quelque sorte à la doctrine, et les remèdes se ramènent également à la doctrine. Donc la Doctrine forme la plus grande partie de l'encyclique, et c'est la partie plus importante.

Cette première grande partie se subdivise en diverses sous-sections : le philosophe moderniste, le croyant moderniste, le théologien moderniste, l'historien moderniste, le critique moderniste, l'apologète moderniste et le réformateur moderniste, et la conclusion qui en sort est que le modernisme est l'égoût collecteur de toutes les hérésies de tous les temps. Il n'y a pas de pire hérésie, ni plus profonde, ni plus subtile, et c'est pour cela que l'Eglise se trouve aujourd'hui dans cette crise si difficile à manier, si difficile à comprendre.

De ces diverses sections, c'est le philosophe moderne que Pie X analyse en premier. Et pour cause : parce que ce sont les erreurs en philosophie qui sont à la racine des erreurs du croyant, du théologien, du critique et du réformateur moderniste.

Cette section sur la philosophie se subdivise entre les principes et leurs applications. Évidemment l'application dérive des principes, donc le noyau de l'encyclique se trouve dans ces deux paragraphes, ces deux seuls paragraphes, sur les principes du modernisme et du philosophe moderniste.

Il y a deux grands principes : le phénoménisme agnostique (ou agnosticisme phénoméniste) qui est un principe négatif, comme pour déblayer le terrain; et puis l'immanence vitale pour reconstruire. Mais puisqu'on ne peut pas reconstruire sans avoir déblayé le terrain, le principe négatif qui précède le principe positif est encore plus important. Et l'on peut dire que le peu que dit Saint Pie X sur le phénoménisme agnostique est comme le gland dont le chêne est tout le reste de l'encyclique.

Qui a compris ce principe du phénoménisme agnostique (ou agnosticisme) peut facilement comprendre le reste de l'encyclique, encore faut-il comprendre le phénoménisme agnostique et, mes chers amis, c'est le problème des deux derniers siècles. Le phénoménisme agnostique, c'est-à-dire qu'au-delà des phénomènes, de l'autre côté des apparences, je ne peux rien connaître. Le «Ding an sich», la chose en elle-même, est inconnaisable. Mon intelligence n'atteint pas la réalité des choses, elle n'atteint que les apparences qui me sont livrées par les sens, et c'est mon intelligence qui organise les données des sens pour reconstituer l'univers; autrement dit l'intelligence, l'intellect est privé de son objet.

On étudie la Scolastique qui est la philosophie de l'Eglise; on peut dire qu'elle est la "technicisation" – excusez-moi ce terme – du bon sens, pour faire monter à l'état technique ce que nous dit le bon sens. La scolastique sait que l'objet est l'acte d'être même de l'action de l'intelligence. Sans objet il n'y a pas d'intellection. Autrement dit, l'objet est tellement important – l'objet, pas les apparences – que sans cet objet il n'y aurait pas

d'acte d'intelligence; l'intelligence "n'intelligerait" pas.

Voilà le bon sens, voilà la scolastique. Nous connaissons les choses, nous savons ce qu'elles sont au-delà des apparences. Les apparences nous les indiquent, et en général, nous les indiquent sans nous tromper... Les sens nous transmettent leur contenu intelligible qui est l'essence des choses. Nous connaissons l'essence des choses, nous connaissons la réalité, nous connaissons la vérité objective dans l'objet, en dehors de notre subjectivité, et là, nous pouvons la connaître... l'intelligence fonctionne à partir de cette saisie de l'objet.

Alors imaginez ce que c'est que dire que «l'intellect n'atteint pas l'objet»; c'est nier l'acte de l'intelligence, c'est libérer l'intelligence de l'objet : voilà ce que l'on a voulu ! C'est la liberté, c'est l'ultime liberté. On adore la liberté, on aime la liberté, on poursuit la liberté, eh bien l'ultime liberté, c'est de dire que cette tente au-dessus de ma tête n'est une tente que si moi je consens que ce soit une tente : si moi je préfère dire que c'est un éléphant, ce sera un éléphant; ce sont les apparences d'une tente, mais moi je reconstitue les données sensibles de cette tente et je dis que de fait c'est un éléphant.

Alors là, on voit la folie de ce système. Et pour que ceux qui le pratiquent ne deviennent pas fous, et pour qu'ils puissent survivre, pour qu'ils puissent vivre, bien sûr ils appliquent ce système de façon sélective. Ainsi, lorsqu'ils descendent prendre le petit déjeuner, ils trouvent devant eux une tasse blanche qui contient un liquide noir; ils choisissent de dire que c'est du café, parce que s'ils choisissaient de dire que c'est autre chose, ils risqueraient d'avoir soif. Ils descendent dans le garage, et avec le semblant de clé ils allument le semblant de moteur pour faire marcher le semblant d'auto, parce qu'autrement, ils n'arriveraient pas à l'université pour débiter leurs insanités, dans l'université où ils sont professeurs, s'il vous plaît !

C'est l'assassinat du bon sens, et c'est ainsi depuis deux siècles, depuis la fin du XVIII^e siècle, que l'homme veut remplacer la nature, les choses et les objets qui nous sont donnés par Dieu, par ses propres fantaisies. Et depuis 200 ans, comme le dit très bien Marcel De Corte, l'intelligence s'applique non pas à *intelligere*, mais à fabriquer avec l'aide de l'imagination un autre monde que celui qui nous est donné par Dieu.

Cette folie sélective a gagné aujourd'hui le monde entier ou presque, et gagne chaque jour toujours plus de terrain. Et c'est pour cela que, les hommes étant détachés de la réalité et lancés chaque jour davantage dans la fantaisie, la crise du monde et de l'Eglise empire de jour en jour.

Et si nous voulons ne pas perdre pied dans cette épouvantable tempête qui monte toujours, et qui se terminera, si nous en croyons Notre-Dame d'Akita, par **un déluge de feu**, c'est à cause de cette insanité que nous nous trouvons dans la situation où nous nous trouvons; et c'est pour cela

qu'il faut faire ce que l'on peut pour comprendre le phénoménisme agnostique et son application tous azimuts dans le monde qui nous entoure. Par exemple, la fantaisie préférée, la réalité de maintenant, c'est la *réalité virtuelle*. Depuis l'électronique, nous avons ce nom pour cette réalité-fantaisie, c'est la réalité virtuelle. Mais comme dit De Corte, ce n'est pas l'électronique qui s'est créée elle-même, c'est l'homme qui a désiré la fantaisie, qui a désiré remplacer la réalité par la fantaisie, le réel par la réalité virtuelle; qui a créé l'internet, la télévision et tous ces écrans techniques merveilleux mais très distrayants pour tout ce qui regarde les intérêts de Dieu.

Alors **une application** : Si chez ces hommes d'Église, une tête est détachée de la réalité, mais de façon sélective, alors elle peut très bien dire : «deux et deux font quatre»; le problème n'est pas là. Le problème c'est qu'en même temps ils croient que deux et deux peuvent faire cinq. Or qui comprend avec un minimum de bon sens ce qu'est l'arithmétique comprend que si quelqu'un estime que deux et deux font quatre mais peuvent en même temps faire cinq, c'est un arithméticien hautement dangereux, parce qu'à un moment où je n'observe pas, il va glisser de l'un à l'autre. Voilà pourquoi Pie X dit dans cette encyclique que lorsqu'on lit un moderniste, une page est parfaitement catholique, et la page suivante est parfaitement rationaliste, c'est-à-dire la raison de l'homme mise à la place de Dieu.

Donc pour la promotion de l'arithmétique, il faut faire extrêmement attention si l'on a affaire à des gens qui pensent que deux et deux font quatre mais aussi cinq, car ils pourront encore raisonner sur «deux et deux font quatre», sur des bases apparemment solides. Mais s'ils ne disent jamais qu'ils croient que deux et deux peuvent aussi faire cinq, je ne saurai pas quand ils commencent à raisonner faux... moins ils disent que deux et deux peuvent aussi faire cinq, et plus ils sont dangereux.

Or les conservateurs dans l'Église qui nous entourent... ce sont tous des gens qui veulent plus ou moins **mélanger la vérité objective, absolue**, une et exclusive de la Foi catholique, avec la modernité, et ce n'est pas possible ! Dans l'arithmétique, les choses sont claires; c'est malheureusement moins clair dans les choses de la Foi. Mais pour peu qu'on ait la Foi, on comprend très bien que la Foi est une vérité aussi une, aussi exclusive et aussi immuable, que deux et deux font quatre !

...Il y a deux semaines j'étais en Allemagne; je parlais avec un confrère théologien qui venait de lire le dernier livre du Pape Benoit XVI et il me disait un peu ce qu'il y avait là-dedans. J'ai dit (sans avoir lu le livre) : «Çà, c'est quelqu'un qui pense que deux et deux font quatre et en même temps cinq». Et ce théologien de me répondre un peu tristement, car il ne voulait pas le reconnaître, «C'est bien cela».

Alors le **Motu Proprio** par exemple, c'est très gentil, c'est «deux et deux font quatre», libérer la Messe Tridentine, la Messe de toujours, c'est très bon. Et pour beaucoup d'âmes dans l'Église officielle on peut imaginer que cela va les libérer, ce sera le début d'une libération de ce qui a été pour quelques-uns d'entre eux depuis des décennies, une prison, et ce sera de l'oxygène pour eux, ce sera de l'oxygène pour beaucoup de fidèles. Donc nous accueillons le fait que parmi ces gens-là, **si le Motu Proprio dira que «deux et deux peuvent faire quatre ou cinq» cela pourra les aider à avancer vers «deux et deux font quatre».** Peut-être vont-ils arriver à éliminer totalement le «deux et deux font cinq» : c'est pour cela qu'il faut prier.

Mais pour nous qui, **par la grâce de Dieu, – et jamais sans** – avons la Foi, et comprenons que la Foi est à cet égard comme l'arithmétique, nous nous méfions extrêmement de ces braves (disons “braves”) hommes d'Église... ils ne savent pas ce qu'ils font.

Au fond, dès qu'ils se sont laissés contaminer dans la moindre mesure, **par l'idée moderne, l'idée maçonnique,** que la Vérité est... pas exclusive, **DES QUE NOUS AVONS LA MOINDRE AFFAIRE À TRAITER AVEC CES GENS-LÀ, NOUS DEVONS FAIRE EXTREMEMENT ATTENTION.**

Par contre, ils occupent la chaire de Moïse, nous croyons que ce sont les hommes de l'Église, votre serviteur cite toujours, et le nom du Pape dans le canon, et le nom de l'évêque du lieu s'il le connaît, et s'il ne le connaît pas il dit toujours «hujus diocesis». Autrement dit : ils occupent la chaire de Moïse, ils ont notre respect, même notre affection, notre disponibilité, notre charité, **ils ont aussi des âmes à sauver**, tout cela ils l'ont... Mais en même temps – et nous ne le cachons pas – parce que «deux et deux font quatre» et même pas quatre virgule zéro un (4,01) mais «quatre», **nous nous méfions extrêmement de parler, de traiter avec eux d'arithmétique,** autrement dit des questions de la Foi. Et bien sûr **Mgr Lefebvre a dû se battre** d'abord sur la question de la Messe parce que c'était la première chose à sauver, mais derrière la Messe **il y avait essentiellement dans le fond un problème de Foi**, le problème on ne peut plus grave de la Foi, parce que ce sont les fondements mêmes de l'esprit qui sont ébranlés.

Et voilà encore une complication : puisque nier une vérité objective, nier l'exclusivité de la vérité n'est pas directement contre un dogme de la Foi, eh bien **on ne peut pas affirmer clairement et nettement que ces gens ont nécessairement perdu la Foi.** En adhérant à cette folie au niveau de la nature, ils n'ont pas nécessairement adhéré à une négation d'une vérité surnaturelle. Et cela complique beaucoup les choses; nous ne pouvons pas dire comme cela que ces gens-là ont perdu la Foi; Dieu seul le sait ! Arrive un moment où, comme un bon protestant, je dis «deux et deux font exclusivement cinq»; à ce moment-

là, la chose est nette et claire. **Mais la confusion est bien pire que la netteté et la clarté des protestants «ancien style».** Nous avons affaire partout – et non seulement dans l'Église – à des gens dont l'esprit flotte, et ils peuvent très facilement être sincères, attention !... Qu'est ce que la sincérité ? La correspondance entre l'extérieur et l'intérieur. Mais si l'intérieur flotte, alors mon extérieur peut très bien adhérer aujourd'hui à une chose qui correspond à l'intérieur d'aujourd'hui, **mais puisque l'intérieur flotte**, puisqu'il est détaché de l'objet, de la vérité immuable, **donc il est changeant.** Si le lendemain l'intérieur flotte et l'extérieur flotte avec, il est tout aussi sincère demain qu'il l'a été aujourd'hui !

Combien sommes-nous à avoir fait l'expérience d'un prêtre de paroisse qui un jour est complètement d'accord avec moi, lorsque je parle de la Tradition; et puis le lendemain, je sais qu'un moderniste acharné est allé le voir, et il a dit être complètement d'accord avec le moderniste aussi ! **Il ne comprend plus le principe de non-contradiction : les plombs dans sa tête ont sauté !**

Et comment veut-on raisonner avec ces gens-là, comment veut-on traiter des questions de la Foi avec ces gens-là ?... on leur veut tout le bien du monde, on veut qu'ils comprennent, et même plus, qu'ils se convertissent. Ils ont peut-être la Foi, Dieu le sait, mais au Ciel, Dieu seul peut démêler cette confusion-là !...

Application : Il y a comme cela **deux dangers** qui feront de moi ou un **sédévacantiste ou un libéral.** Si je dis (et ce serait normal de le dire) : «Ces gens-là sont sincères, ils sont braves, donc leur doctrine est bonne», je me trompe et je me fais libéral; je suis leur doctrine et je me fais libéral. Si par contre je dis : «Ces gens ont une doctrine très mauvaise, donc ils ne sont pas sincères ni braves», je me trompe, parce qu'ils peuvent être sincères et braves !

Alors comment voir, et que leur doctrine est mauvaise, et qu'ils peuvent être sincères et braves ? **Il faut comprendre le détachement de l'intelligence de son objet**; il faut comprendre le fond de Pascendi pour comprendre où nous en sommes. **Et plus ils sont sincères et braves, plus ils peuvent être dangereux**, objectivement parlant. Alors aujourd'hui, il faut constamment **distinguer entre ce qui est objectif et subjectif.** Dieu seul sait faire la part des choses dans chaque homme, mais nous, nous faisons ce que nous pouvons. **Objectivement, ces Romains sont fous ! comme dit Astérix.** Mais subjectivement, ils peuvent être braves. Ils ne sont pas *nécessairement* braves; derrière, il y a un noyau dirigeant très méchant, qui sait pertinemment ce qu'il fait. Mais ce n'est pas le cas de tous ces Romains.

...nous éviterons de dire : leur doctrine est mauvaise, donc ils sont méchants; ils sont braves, donc leur doctrine est bonne. **Ce sont deux erreurs :** leur doctrine est très mauvaise, parce que leur arithmétique est très mauvaise... mais ils peuvent être sincères et braves, Dieu seul le sait !

En tout cas, ce que nous savons par la grâce de Dieu, c'est que «deux et deux font quatre», **que la vérité est une, immuable, et surtout exclusive**, exclusive de toute erreur. Il importe souverainement que nous en restions là, parce que c'est là ce qui est objectif...

Quelle autre solution est envisageable ? Les hommes sont plongés dans l'erreur, et avec l'erreur comme dit toujours saint Paul, va le péché. Dieu sait l'état de leurs consciences, mais si Notre-Dame dit (et apparemment c'est bien elle), qu'il va y avoir un déluge de feu si les hommes ne s'amendent pas et ne se repentent pas (depuis 1973 la plupart ne donnent aucune indication sérieuse de s'amender ni de se repentir), alors nous pouvons bien nous attendre – je ne sais pas à quelle échéance, Dieu le sait – à un déluge de feu, pire, bien pire que le déluge d'eau ! Mais aussi ravageur.

Autres applications : Observons bien, je l'ai déjà indiqué, qu'il s'agit d'une erreur au niveau de la nature, c'est le fonctionnement de l'intelligence naturelle qui glisse, et c'est tellement différent de la surnature qu'il est concevable que quelqu'un garde la Foi tout en adhérant à cette erreur dans le domaine de la philosophie. Tant que l'Église n'a pas défini, comme elle le fera sûrement quand elle sortira de cette crise, tant qu'elle n'a pas défini, avec toute la force de son autorité divine, ce qu'est cette erreur du phénoménisme agnostique par exemple, (Pie X a commencé, mais il faut mettre les points sur les «i»), tant que l'Église ne l'a pas fait, on n'est pas nécessairement hérétique à suivre ce système en philosophie.

Donc aujourd'hui mes chers amis, attention à la nature, c'est la nature aujourd'hui qui est faussée. Je crois l'avoir dit ici il y a douze ans ou seize ans... cela n'a pas trouvé un bon accueil chez tous. **On a pu dire «voilà du naturalisme»**, on peut le dire toujours, mais il me semble que l'ennemi attaque par là aujourd'hui. **La surnature, il l'a plus ou moins faussée avec Vatican II, maintenant il s'attaque au sous-sol.** Et le problème est dans le sous-sol; à quoi bon un magnifique deuxième étage si le sous-sol est inondé ? Il nous faut descendre dans le sous-sol, dans la boue apportée par toute inondation, pour nettoyer la boue comme faisait saint Pie X, parce que c'est là qu'est le problème. On ne défend pas la forteresse là où l'ennemi n'attaque pas : aujourd'hui il faut être intelligent et savoir par où, en général, l'ennemi attaque.

Je vous donne un exemple que je donne toujours : la différence entre l'homme et la femme : c'est une question de nature. Mais si un prêtre dans le confessionnal ne comprend pas la différence profonde et naturelle donnée par Dieu, voulue par Dieu, et qui est un chef d'œuvre de complémentarité très profond et magnifique, eh bien si un prêtre ne comprend pas cette différence, s'il s'est laissé contaminer par la propagande des francs-maçons, – cette propagande implacable de tous les jours de tous les médias – que les hommes et les femmes sont aussi interchan-

geables que les roues d'une voiture, eh bien si un prêtre ne comprend pas cela, comment va-t-il traiter avec les hommes et les femmes ? Comment va-t-il pouvoir aider les mariages, aider les familles ? Peut-être le comprend-il, mais ce n'est pas le monde moderne qui l'aide à comprendre cela, et ce n'est pas l'étude exclusive des grands mystères surnaturels de notre Foi qui va l'aider à comprendre cela. A la fin du XIX^e siècle, Léon XIII a dû faire une encyclique sur la famille, ce qui n'était pas nécessaire auparavant; les vérités naturelles de la famille allaient de soi, personne ne les mettait en question, mais à la fin du XIX^e siècle elles étaient déjà bien ébranlées grâce à l'œuvre des francs-maçons, des ennemis de Dieu, qui savent ce qu'ils font sans aucun doute (au moins ceux qui veulent aller en Enfer), mais à côté de ceux-là il peut y en avoir un bon nombre qui font l'œuvre de la maçonnerie sans se rendre compte où cela va les mener.

Alors c'est la Nature qui est aujourd'hui attaquée : la nature est minée, la nature est subvertie, la nature est faussee, alors que la nature ne change pas : la nature des hommes et des femmes voulue par Dieu ne change pas. Mais selon toutes les apparences, selon toutes les fabrications de l'homme moderne, cela a changé. En Théologie morale nous apprenons tous que les hommes sont capables d'ébranler les principes secondaires de la théologie morale, mais pas les principes primaires. Par exemple : «Faites le bien, évitez le mal», cela on ne peut le faire sortir d'aucune tête, mais «ne pas voler», cela on peut le faire sortir des têtes en enseignant dès la jeunesse à des garçons que voler c'est bien; pour le bien commun de quelque communauté que ce soit, on peut faire sauter ce principe «il ne faut pas voler».

Alors cette falsification de la nature peut aller loin, avec la permission de Dieu, comme un juste châtiment de ce monde qui ne veut plus de Lui, et qui veut des fabrications humaines, des fabrications de la raison humaine à la place de la vérité objective donnée par Dieu.

Plusieurs applications pratiques

Voyons quelques applications pour notre vie de catholiques, si vous voulez.

D'abord ce **manque de réalisme** et ce **manque de bon sens** nous menacent tous. Peut-être Dieu aidant avons-nous jusqu'ici gardé notre bon sens, mais il est menacé. Qu'est-ce que le bon sens ? C'est quelque chose de naturel, pas de surnaturel. Marcel De Corte dira que c'est le sens des réalités de l'intelligence, autrement dit, si vous voulez, l'embrayage entre l'intelligence et la réalité. L'intelligence peut très bien tourner, comme un moteur peut très bien tourner sans que rien n'arrive aux roues ! Entre les roues et le moteur il y a l'embrayage. Eh bien, le bon sens c'est l'embrayage entre l'intelligence naturelle et la réalité qui nous entoure.

Souvenez-vous, souvenons-nous qu'au moment de Vatican II, il y avait deux mille évêques qui tous avaient fait un bon séminaire, qui nombreux, sinon tous, avaient dans la tête les bons principes, par exemple du thomisme, et le thomisme est imparable, incomparable; c'est comme je l'ai dit, la montée du bon sens au niveau technique; au noyau du thomisme est le bon sens. Mais chez le grand nombre de ces évêques, le teilhardisme avait remplacé leur bon sens. À ce moment-là, à quoi servait leur thomisme ? Alors gardons le bon sens !

Il y a des années ici au séminaire, le Père Barrielle citait le Père Vallet disant : «Le bon sens ne perd jamais ses droits». Dictum magnifique; plus que jamais aujourd'hui, on a besoin du bon sens, et les catholiques ont besoin du bon sens; il ne suffit pas aujourd'hui d'avoir une Foi magnifique, il faut encore ce bon sens pour la mettre en rapport avec cet environnement tel qu'on n'en a jamais eu dans toute l'histoire de l'humanité.

Ce monde d'aujourd'hui, j'imagine qu'on pourra le comparer seulement à ce qu'a été le monde juste avant le déluge au temps de Noé. Juste avant le déluge, Noé était isolé avec ses trois fils et leurs femmes ; tout le monde se moquait de lui, personne n'avait compris : comme dit Notre-Seigneur, «on naissait, on se mariait, on mourait comme d'habitude», comme si de rien n'était. Là encore, il aura fallu que le grand nombre des hommes aient passé à la fantaisie pour que, pour ainsi dire, le Bon Dieu n'ait rien eu d'autre à faire que de recommencer avec huit âmes seulement !

C'est la situation où nous nous trouvons aujourd'hui : méditons cette situation comme elle a dû être avant le Déluge parce que là nous avons la comparaison la plus exacte avec ce que nous vivons aujourd'hui. Seulement à ce moment-là, ils n'étaient pas encore apostats par rapport à Notre Seigneur Jésus-Christ; aujourd'hui le monde entier, et surtout les catholiques, un bon nombre de catholiques sont effectivement (subjectivement ou objectivement, là encore, Dieu le sait), apostats de Notre Seigneur Jésus-Christ, et c'est bien plus grave ! Et c'est pour cela que le déluge sera bien plus grave que la première fois. Mais cela s'est passé une fois que l'humanité a pu totalement sombrer dans l'erreur et l'hérésie que le Bon Dieu a dû nettoyer. Et si cela s'est passé une fois, cela peut se passer une autre fois; c'est arrivé, cela peut arriver de nouveau. Voilà pour l'irréalisme.

Ensuite, je l'ai déjà dit, **la dénaturation**; c'est la nature qui est faussée et qui fait pour les catholiques de tout nouveaux problèmes. Nous avons des problèmes que les Pères de l'Église n'ont pas eu à affronter. Seulement quelques-uns de ces Pères avec une vision prophétique ont conçu ce que pourra être le monde à la fin, par exemple saint Paul dans la deuxième Épître à Timothée. Mais pour prévoir et analyser comment cela fonctionne, il faut de bonnes têtes modernes pour le faire. Et là, je me permets de recommander ce laïc, un professeur laïc, Marcel De Corte. Il a fini

d'écrire en 1969. Là encore on a un esprit qui va au fond des choses et il a bien décrit à ce moment-là la situation que nous vivons aujourd'hui.

De nouveaux problèmes, par exemple avec les jeunes. La nature humaine est toujours la même, mais les jeunes sont, d'une certaine façon, bien différents de ce qu'ils ont toujours été. Et cela exige des familles..., le problème des familles, ah ! Trois choses, trois bénédicences, mes chers amis laïcs, pères et mères de famille, parents : Bienheureux ceux qui pleurent, car vous serez consolés. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice et de vérité, car vous serez rassasiés. Bienheureux ceux qui sont persécutés à cause de moi, dit Notre Seigneur parce que vous voulez garder la foi dans un monde fou, et la persécution pour subtile et pour douce qu'elle soit, n'en est pas moins dangereuse. Alors bienheureux ! Élevez vos têtes, chers fidèles, parce que notre rédemption est proche. Ce n'est pas la rédemption de la fin du monde, je ne le crois pas. C'est la rédemption par – excusez-moi – par le déluge de feu. Cela s'approche.

Ensuite, **le subjectivisme**. Le subjectivisme nous guette tous. Dans ce monde l'anormal est devenu le normal, le normal devient anormal; l'objectivité normale d'un esprit sain (s.a.i.n.) devient de jour en jour plus anormale. Et c'est le monde qui nous entoure, nous sommes des animaux sociaux, ne nous leurrons pas, nous sommes tous en contact, en échange – et en dépendance d'une certaine mesure – avec la société qui nous entoure; dans le bureau, dans la vie, dans la compagnie, que sais-je, dans la paroisse et, surtout dans la vie quotidienne, on est entouré de gens qui se sont laissés "avaler" par la fantaisie. Un homme d'affaires en Belgique me disait il y a quelques mois : «Dans les affaires, aujourd'hui, ce qu'il faut surtout c'est savoir gérer les apparences.» Nous vivons dans un monde d'apparences. Or il faut garder le sens de la réalité. Si on suit le mouvement des apparences, on va à la rencontre au moins de déceptions qui pourraient ébranler la foi, parce que nous avons cru en un avenir qui chante, et puis cet avenir ne chante jamais. On nous a peut-être promis monts et merveilles, ces monts et merveilles n'arrivent jamais. C'en est à mettre ma foi en question. Non, ce n'est pas ma foi qui est dans l'erreur. C'est moi qui me suis laissé gagner dans une certaine mesure, – ne serait-ce que dans une petite mesure – par ce subjectivisme. Moi, mes idées, à côté de (mélangées avec et au-dessus de) la vérité objective, la réalité objective.

Alors, osé-je dire : méfions-nous de la dite "spiritualité", parce qu'une saine, une bonne spiritualité, même du XVII^e siècle français, comme un bon repas dans un estomac malade, peut agir comme du poison. Une bonne spiritualité dans une nature atteinte par la modernité peut agir comme un poison. Et c'est pour cela qu'il faut s'occuper du sous-sol avant de construire un bellissime deuxième étage. Méfions-nous donc de cette notion moderne de spiritualité. Saint Augustin dit : «On est chrétien pour soi,

prêtre pour les autres.» Donc la spiritualité des prêtres est pour les autres; ce n'est pas pour la beauté de mon âme, ce n'est pas pour moi, c'est pour Dieu. Oublions-nous nous-mêmes et méfions-nous de la poursuite de nous-même dans ce qu'on appelle la spiritualité. La spiritualité est en soi une bonne chose; aujourd'hui elle peut faire du mal. Je ne dis pas, évidemment, qu'elle fait nécessairement du mal. Mais au Moyen-âge, alors qu'il y avait tout de même des maux, les gens étaient bien plus naturellement, plus sainement chrétiens.

MÉFIONS-NOUS DE L'AUTORITARISME.

Lorsque l'intelligence est atteinte par le subjectivisme et détachée de son objet et qu'elle ne fonctionne plus, la raison ne fonctionne plus, on se lance dans le volontarisme. Et dans la tentation; et c'était bien le cas des conciliaires avant le deuxième concile du Vatican : «**payez, priez, soyez surnaturels, et obéissez**», c'est ce qu'on disait aux fidèles, **et le reste, vous n'avez pas à vous en occuper**. Ça ne marche plus aujourd'hui, ça ne peut plus marcher. **Ce sont les prêtres eux-mêmes qui ont détruit leur autorité** et qui continuent de le faire en se lançant dans la fantaisie. C'est la réalité, **c'est la vérité qui fait l'autorité et pas l'autorité qui fait la vérité**. Aujourd'hui plus que jamais il faut comme saint Louis avec l'hérétique : raisonnez, raisonnez et puis percez avec le glaive. Mais peut-être plus que saint Louis, il faut aujourd'hui raisonner, raisonner, raisonner parce que les têtes sont dans une telle confusion, elles ne comprennent plus le principe d'autorité. L'autorité a été minée. **Mgr Lefebvre a recréé l'autorité par la vérité. Je l'ai rarement entendu affirmer, faire valoir son autorité.** Il avait bien sûr une autorité naturelle, mais cette autorité naturelle lui venait du fait qu'à chaque fois qu'il était consulté sur un problème difficile, après avoir écouté, il donnait la solution du bon sens. **IL ÉTAIT UN EXEMPLE VIVANT DE BON SENS.** C'est ainsi qu'il a restauré l'autorité. **ET NOUS-MEMES, CHERS CONFRERES, NOTRE AUTORITÉ DÉPEND** dans une bonne mesure, oserais-je dire, non pas seulement de notre foi, mais aussi **DE NOTRE BON SENS.** «**LE BON SENS NE PERD JAMAIS SES DROITS !**»

Et pour finir, l'hypocrisie.

C'est un monde d'apparences. «Rien n'est réel, rien ne vaut la peine, des champs de fraises pour toujours» chante John Lennon. Cette pauvre jeunesse a affaire à un monde faux, un monde d'apparences, c'est ce que nous autres adultes nous leur avons légué; c'est notre faute à nous autres adultes. N'empêche que les jeunes ont à manier ce pauvre monde et les meilleurs d'entre eux savent bien qu'il y a un problème. Beaucoup n'ont pas les instruments, les outils pour discerner où est le problème. Bien sûr, s'ils cherchaient où est la vérité et ne cessaient pas de la chercher, ils finiraient par la trouver, sans aucun doute. Dieu

ne permet pas que quelqu'un qui cherche la vérité ne la trouve pas, à condition qu'on soit fidèle et qu'on persévere dans la poursuite de la vérité. Mais à ces pauvres jeunes, qui leur dit la vérité aujourd'hui ? Même les hommes d'Église leur mentent, objectivement, au moins. Lorsque les hommes d'Église leur mentent objectivement, comment voulez-vous qu'ils gardent la tête ? Nous les élevons dans une bonne famille, mais ils sont entourés et attirés par toutes les séductions de ce monde électronique et fantaisiste qui les entoure et qui leur donne l'idée que tout le monde est libre, nous jouissons comme jamais de la liberté, l'humanité est dans un état non pas terrible mais magnifique.

Alors, l'hypocrisie est la grande tentation depuis 500 ans, si l'on y pense. Parce que, en voulant descendre de la chrétienté, les premiers siècles après Notre Seigneur Jésus-Christ ont monté pour établir la chrétienté. La chrétienté a été présente mille ans, mais à partir de Luther elle décline. Pour descendre, il faut reconnaître ce qu'a été la chrétienté, et à partir de ce moment-là, il faut faire semblant d'être chrétien.

Dès lors s'enchaîne une série de systèmes hypocrites. Ce sera le protestantisme, le jansénisme, le libéralisme, le communisme, le modernisme, le néo-modernisme..., et maintenant le danger serait pour le traditionalisme lui-même de devenir hypocrite. Oui, vous mes semblables, mes frères – comme dit Baudelaire – vous et moi, nous sommes tous menacés, guettés par l'hypocrisie, c'est-à-dire la tentation d'établir une religion, une tradition d'apparence plutôt qu'une tradition de substance. Veillons à la réalité, veillons à la substance, et ne nous laissons pas gagner par ce pauvre monde qui nous entoure.

Finalement, voici une consigne naturelle et une consigne surnaturelle.

Une consigne naturelle : Je fais appel à Virgile pour suggérer à quel point le problème d'aujourd'hui est quand même naturel aussi bien que surnaturel.

Dans le deuxième livre de *l'Énéide*, le fantôme d'Hector, le héros tué par Achille, paraît en songe à Énée au moment où Troie est en train d'être envahie par les Grecs; Hector avertit Énée qu'il ne faut pas rester mais qu'il doit fuir : «**Hélas, fuis et arrache-toi à ces flammes; l'ennemi possède les murailles** [Les modernistes possèdent Rome, possèdent le mécanisme de l'Église]. **Troie [Rome] tombe de sa grande hauteur, démolie, subverte par les ennemis de Dieu. On a fait assez pour le Roi de Troie et pour la Patrie** [Nous avons essayé, surtout Mgr Lefebvre, de venir en aide aux modernistes, ils n'ont pas voulu]. **Si Troie avait pu être défendue par un bras droit, elle l'aurait été par le bras d'Hector.** Mais il fut tué par Achille; c'était la volonté des dieux. **Troie confie à toi, Énée, ses choses sacrées et ses dieux des foyers.** [Dieu nous confie à nous, les pauvres de la dite Tradition, il confie à ce pauvre reste les sacrements, choses sacrées de

Dieu, et les saints de Dieu, et les intérêts de Dieu lui-même nous sont confiés]. *Prends ceci [les sacrements] et les dieux [les saints du catholicisme] comme compagnons de ton destin.*

La majesté de Virgile, la noblesse de Virgile ! Il y a une noblesse naturelle que le catholicisme seul peut restaurer. Il faut s'occuper de cette nature assiégée et la reconstruire et lui rendre sa noblesse. *Avec les choses sacrées de Troie, cherche les grandes murailles que tu vas relever dans un autre endroit* [les murailles de Rome]. Virgile était providentiellement conscient de la grande mission de la Rome païenne. Et nous, à combien plus forte raison, sommes-nous conscients de notre grande mission de sauver la Rome surnaturelle, de sauver la foi, de sauver la vérité objective, de sauver la nature humaine ? *Cherche les grandes murailles que tu vas relever après avoir longtemps voyagé sur les mers.* Enée dut voyager sept années sur les mers avec quantité d'aventures et de difficultés; nous autres, dans la Tradition, cela fait maintenant presque quarante années que nous voyageons, et c'est loin d'être fini. Alors, laissons-nous inspirer par cette vision de Virgile donc toute naturelle, mais combien sage et providentielle, et l'on peut dire, inspirée à son niveau. Et nous avons à accomplir une mission semblable à celle d'Énée : reconstituer les murailles de Rome après avoir longtemps voyagé sur les mers.

Et finalement la consigne purement surnaturelle. Ici je reviens à **Notre-Dame d'Akita**, mes très chers amis, le

Rosaire. Si j'avais un conseil à offrir à qui le voudrait, comment garder le sens de la réalité dans cette tourmente, dans cette fantaisie qui risque de nous engloutir tous, ce serait bien le Rosaire. Notre-Dame le dit, non seulement à Akita, mais à plusieurs autres endroits. Je ne sais pas, ma petitesse ne comprend pas pourquoi c'est le Rosaire qui sauve le sens de la réalité, mais je pense le constater. Donc très chers frères, chers diacres en particulier, elle dit – la traduction en français, je ne sais pas en japonais original – elle dit : le «Rosaire» et pas le chapelet. Beaucoup nous sommes capables de prier une moyenne de quinze mystères par jour et pas seulement cinq. Faisons cela si nous le pouvons parce que le monde en a éperdument besoin. Combien de pauvres gens qui ne savent pas prier, qui ne savent pas prier pour eux-mêmes !

Notre-Dame l'a dit aux enfants de Fatima : «*Priez pour les pauvres pécheurs qui tombent en enfer, parce que personne ne prie pour eux.*» À vous et à moi, mes chers amis, Dieu nous a donné la foi. Eh bien ! il nous incombe à nous de prier pour des milliards de pauvres hommes qui sont actuellement dans une confusion extrême.

Mais ayons confiance ! Notre-Dame a le Démon sous ses pieds. Et ce n'est pas Elle qui se laissera vaincre.

Il suffit que nous recourions à Elle. Et Elle mettra le Démon aussi sous nos pieds, pour autant que nous lui restions attachés.

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Difficultés pour les chrétiens dans la bande de Gaza

Sept familles de chrétiens évacuées de la bande de Gaza en Cisjordanie avec une valise pour seul bagage et 14 enfants en bas âge...

Après l'assassinat de Rami, les autorités du Hamas ont reconnu qu'elles ne pouvaient pas (ou ne voulaient pas !) garantir leur sécurité...

La situation a encore empiré à mi-janvier de cette année, lorsque Israël a coupé toute livraison d'électricité pour répliquer aux tirs de missiles palestiniens sur le territoire israélien... Les hôpitaux ne peuvent plus garantir l'électricité et le matériel de première nécessité...

Sana'a al-Sayegh, professeur, était à la tête du département Sciences et technologie de l'Université internationale de Gaza, où elle était la seule femme à avoir obtenu un doctorat dans sa branche.

Le 24 juin 2007 on s'est aperçu de sa disparition. Cinq jours plus tard elle a téléphoné à sa famille disant qu'elle était retenue contre sa volonté et qu'on faisait pression sur elle pour qu'elle épouse un professeur musulman de son université. Quelques semaines plus tard elle a écrit à sa famille pour leur demander de ne pas chercher à la joindre «*pour votre sécurité et la mienne*»... En août 2007 elle est réapparue... mariée et enceinte, disant qu'elle s'était convertie à l'Islam...

Fille du représentant officiel des chrétiens de Gaza, elle appartenait à l'Église orthodoxe grecque... Rami, attristé avait dit «*Je prie pour que je ne renie jamais Jésus*» et il a été exaucé... Il a donné sa vie pour Jésus.

De nombreux chrétiens continuent d'être confrontés à des menaces de mort.

Le pape Benoît XVI continue ses “*pas en avant*”

Aux chefs religieux à Naples : ce meeting travaille avec dévouement à favoriser le dialogue entre les religions et les cultures dans l’“esprit d’Assise”... Le même Jean-Paul II convoqua de nouveau à Assise les leaders religieux, pour demander à Dieu de détourner les graves menaces qui pesaient sur l’humanité... Ça c’est l’authentique esprit d’Assise, qui s’oppose à toute forme de violence ainsi qu’aux abus de la religion comme prétexte à la violence.» (O.R. 22.10.2007)

– à la Délégation du Patriarcat œcuménique de Constantinople : «Le Concile Vatican II... soulignait clairement que, “l’enseignement de la sacrée théologie et des autres disciplines, spécialement les disciplines historiques, doivent être faites aussi sous l’aspect œcuménique... Il est donc très important que les futurs pasteurs et les prêtres connaissent bien la théologie soigneusement élaborée en ce sens”.» (O.R. 30.6.2007)

– aux évêques portugais : «Il est nécessaire de changer le style d’organisation de la communauté ecclésiale portugaise et la mentalité de ses membres pour avoir une Église en syntonie avec le Concile Vatican II... Cette ecclésiologie de communion... c’est la voie à suivre.» (O.R. 11.11.2007)

– à la Commission Théologique Internationale : «Les travaux de ce septième quinquennat de la Commission Théologique Internationale a déjà porté son fruit : “l’espérance du salut pour les enfants qui meurent sans le baptême”... Je voudrais m’arrêter spécialement sur le thème de la loi morale naturelle... vouée surtout à justifier et à illustrer les fondements d’une éthique universelle, qui appartient au grand patrimoine de la sagesse humaine... Avec cette doctrine on atteint à deux finalités essentielles : d’une part on comprend que le contenu éthique de la foi chrétienne ne constitue pas une imposition dictée de l’extérieur à la conscience de l’homme, mais une norme qui se fonde dans la nature humaine même; de l’autre, en partant de la loi naturelle accessible par elle-même à toute créature rationnelle, on pose par elle la base du dialogue avec tous les hommes et plus généralement avec la société civile et séculière.» (O.R. 6.10.2007)

Nous donnons quelques extraits de l’interview accordée par S.E. Mgr R. Williamson à M. Jérôme Bourbon et publiée dans “Rivarol” le 12.1.2007

RIVAROL : Benoît XVI occupe le siège de Pierre depuis bientôt deux ans. Quel bilan faites-vous de son règne ?

Mgr Richard WILLIAMSON : Benoît XVI semble essentiellement continuer dans la ligne de son prédécesseur Jean Paul II. Jusqu’ici donc, il s’est montré un pontife du Concile Vatican II. On pouvait s’y attendre...

R. : Dans La Somme théologique, Saint Thomas d’Aquin écrit que vénérer le tombeau de Mahomet est pour un chrétien un acte d’apostasie. Considérez-vous que Benoît XVI est coupable de *communicatio in sacris* quand il s’est recueilli à la Mosquée Bleue d’Istanbul et est-ce que son attitude ne revient pas à renier la foi ?

Mgr R. W. : Si Benoît XVI a prié à l’intérieur d’une mosquée, entouré de mahométans, selon la manière de prier des mahométans, il a commis un grave péché contre la foi catholique, et un scandale énorme devant l’Eglise entière.

R. : Qualifiez-vous Benoît XVI de moderniste ?

Mgr R. W. : Si un现代主义者 est quelqu’un qui veut adapter l’Eglise Catholique au monde moderne, certainement Benoît XVI est un moderniste. Il croit toujours que l’Eglise

doit se ré-approprier les valeurs de la Révolution française...

R. : Considérez-vous que Vatican II enseigne l’erreur ou l’hérésie et diriez-vous de cette assemblée d’évêques qu’elle fut un vrai concile œcuménique ou un conciliabule ? Et exprimez-vous là la position officielle de la FSSPX ?

Mgr R. W. : Mgr. Lefebvre disait de Vatican II que c’était un vrai Concile œcuménique dans sa convocation, mais pas dans son déroulement. Autrement dit, les quelque 2000 évêques ont été validement rassemblés, mais les 16 documents qu’ils ont produits sont presque tous mauvais, même très mauvais. Si ces documents ne sont pas nettement hérétiques, ils sortent de l’hérésie et aboutissent à l’hérésie, encore une expression de Mgr Lefebvre qui correspond sûrement à la position officielle de la FSSPX.

...Les multiples mauvais fruits des pontifes conciliaires, Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul II et maintenant de Benoît XVI, prouvent que ce sont de mauvais pontifes, mais pas nécessairement qu’ils n’ont pas été pontifes du tout.

Rivarol, 1 rue d’Hauteville. 75010 Paris.
Abo. annuel : 104 euros
Tél : 0153.34.97.97 – Fax : 0153.34.97.98